

Malgré une résistance acharnée, ils ont été arrêtés et envoyés à la prison de Versailles. Ce sont les nommes Mamon, vingt-cinq ans, et Raibau, dit Lapin, vingt ans, tous deux repris de justice et accusés de différents vols commis dans les environs, depuis plusieurs semaines.

AUCH. — La baronne de Batz-Tranquellion, née d'Aux-Lescout, est morte à Auch, à la suite d'une courte maladie.

EVREUX. — Un terrible accident est arrivé hier, au cours d'une battue au sanglier, organisée par le maire de Saquenville, dans un bois appartenant à M. de Trébans.

Le garde du propriétaire ayant dressé procès-verbal contre les chasseurs, l'un de ceux-ci, M. E. Faucher, de Tonneville, âgé de vingt-sept ans, quitta la place, qui lui avait été assignée, et recut une balle tirée sur le sanglier par M. Feugère, cultivateur à Saquenville. Le blessé, malgré les soins immédiats qui lui ont été prodigués, a succombé à une hémorragie interne. L'enquête établira les responsabilités.

BEAUVAIS. — L'autre soir, vers onze heures, un engin contenant environ un kilo de poudre, et qui avait été déposé par une main criminelle à la porte du presbytère de la petite commune de Senantes, a fait explosion. Toutes les vitres de l'habitation ont été pulvérisées, un banc de jardin a été brisé et projeté à plusieurs mètres de la porte d'entrée.

Personne n'a été blessé. Les débris de l'engin — une boîte en fonte d'essieu de voiture — et un morceau de mèche à mine, de vingt centimètres de longueur, ont été saisis par la gendarmerie, appelée en hâte sur les lieux; un des fragments de fonte, pesant 500 grammes, a été retrouvé à cent cinquante mètres de là, dans la cour de l'école de filles.

On n'a aucun indice sur le ou les auteurs de cette tentative criminelle, qui pouvait avoir les plus tristes conséquences. Le curé de Senantes, qui dormait et a été réveillé par l'explosion, est fort aimé. Il n'avait pas reçu de lettres de menaces et ne se connaît pas d'ennemis.

MARSEILLE. — Une dépêche reçue ce matin à la Compagnie Fraissinet annonce le départ de Kotonou du paquebot *Tibet*, en route pour Marseille avec un convoi de 1,100 passagers.

NANTES. — Une séance tumultueuse a eu lieu hier soir au théâtre Graslin. MM. Sibille, député de Nantes; Guillemet, député de la Vendée, et Riom, maire de Nantes, ont été conspués.

De tous côtés, les cris de « Rendez l'argent! Dissolution et Panama! » se sont fait entendre.

Les orateurs n'ont pu finir leurs discours. Cette manifestation a continué dans les rues. Les républicains sont consternés.

Un grand incendie a éclaté, hier matin, à 8 heures 30, dans les magasins de l'une des plus grandes maisons de vins et spiritueux de notre ville, la maison Gauthier, Riom et Vincent, située rue Cruci, dans l'île de la Gloriette.

Une futaille d'alcool fit explosion et le feu se communiqua aussitôt, avec une rapidité extraordinaire, à tous les fûts d'alcool; on dit qu'il en avait pour plus de 800,000 fr. dans les magasins.

Dix explosions se sont produites, dont deux très fortes ont blessé plusieurs personnes. A la sixième, un officier de pompiers a été grièvement atteint.

Voici comment le feu s'est produit:

Le contre-maitre qui s'est approché de la futaille d'alcool n'avait pas à la main une lanterne nue, mais bien une lanterne sourde, comme le prescrit le règlement de la maison. La futaille n'était pas débondée, mais elle sursautait.

Au moment où le contre-maitre s'approchait pour voir ce qu'il y avait à faire, un ouvrier qui ne le savait pas la et mede voyait pas, roula sur lui un autre fût qui le renversa avec sa lanterne. Cette dernière mit le feu à la futaille. On essaya d'étouffer les flammes au moyen de sable, mais le contre-maitre et l'ouvrier furent bientôt fairs à toutes jambes.

Cette explosion a été la chose la plus épouvantable qu'on puisse imaginer. La rue Cruci offrait l'aspect d'un torrent de feu.

On a été menacé d'une autre explosion qui eût été plus terrible encore que la première.

Il existait un second bac contenant 300 hectolitres. Fort heureusement, sous l'action de la chaleur ou pour tout autre cause, le liquide a fui du bac. L'alcool s'est écoulé ainsi sans faire explosion.

On compte une trentaine de blessés dont trois soldats.

On ne peut encore estimer le chiffre total des pertes. Les magasins brûlent toujours, mais on a pu se rendre maître du feu.

PAUL BARTEL.

A tout abonné nouveau ou qui renouvelle son abonnement et qui en fait la demande en le souscrivant, il est délivré un BON donnant droit à UN PORTRAIT de chez MM. GUY ET MOCKEL, photographes, boulevard Montmartre, 10.

Des modèles des portraits-primés sont exposés dans les bureaux du « Gaulois ».

DIMENSIONS DES PORTRAITS:
Abonnés d'un an (grand modèle) 24 x 30
Abonnés de six mois (carte-Paris) 18 x 20
Abonnés de trois mois (carte-alb.) 14 x 10

MUSIQUE

THEATRE ROYAL DE LA MONNAIE, A BRUXELLES. — *Yolande*, drame musical en un acte, poème et musique de M. Albéric Magnard.

(Par dépêche de notre correspondant spécial)

Yolande est le début au théâtre d'un

jeune musicien dont les premières œuvres de concert, un *Mémoriel*, en style ancien, joué chez M. Lamoureux, et une *Symphonie*, donnée à la Société nationale, ont révélé les tendances très élevées et très modernes. Ce début dramatique mérite d'être pris très au sérieux par la critique. Il se peut que l'œuvre, soit même discutée à certains égards. Un fait certain, c'est qu'elle tranche absolument sur les banalités courantes et qu'elle fait, par son idéal même, grand honneur à M. Albéric Magnard.

Voici sommairement le résumé du poème. Yolande, la châtelaine, pleure, dans le silence d'une nuit d'été, son époux, le comte Robert, parti pour la croisade et qui ne semble pas devoir jamais revenir. Les consolations de sa nourrice lui sont vaines. A peine la prière allégée, par intervalles, son triste cœur trop lourd.

Soudain, quand l'aurore se lève, des trompettes au loin retentissent. Est-ce un parti de Sarrazins qui vient attaquer le château? Non, c'est le maître chevalier chantant à la fête des siens et regagnant sa terre. Le maître qui a connu les naufrages sur la mer, la captivité chez les infidèles, toutes les traverses et tous les tourments. En le reconnaissant, Yolande succombe à la joie. Comme un coup de foudre, le bonheur la frappe. Les soins du chapelain qui « se connaît aux remèdes », sont impuissants à la rappeler à la vie. Robert se débat contre le désespoir, s'échappe en malédictions du sort, en amers blasphèmes. A quoi bon vivre pour lui maintenant? Mieux vaut cent fois, cent fois mourir.

Mais, au moment où il abaisse son poignard sur lui-même, le fond sombre du théâtre s'illumine d'un jour surnaturel. Yolande apparaît, entourée d'un chœur d'anges, et lui enseigne la résignation et le sacrifice. Robert accepte les devoirs d'uni-bas, continués dans la douleur, en attendant le jour marqué, qui le délivrera des liens de la chair.

Ce tableau lyrique sort des traditions, comme on voit, et respire une véritable grandeur. Il n'y a pas de pièce, au sens ordinaire du mot; mais, certainement, il y a un drame dans la haute et musicale acception du terme. Les scènes sont écrites en prose rythmée ou plutôt en vers blancs. Nous nous rappelons une *Cleopâtre* de M. Camille Benoit, dont l'auteur avait, lui aussi, composé le poème et la musique, et qui était conçue, littérairement, d'après ce système. Rien ne s'oppose à ce qu'il soit adopté en bien des cas par les musiciens. Mais cette question, assez complexe, nous entraînerait aujourd'hui trop loin.

La partition se déduit selon les principes de la mélodie continue avec commentaire symphonique ininterrompu, basé sur les leit-motives. M. Albéric Magnard se fait souvent remarquer par l'audace extrême de ses harmonies. C'est le point principal sur lequel il est possible qu'on le discute; mais son œuvre se présente d'une allure si décidée, si raisonnée et si volontaire, les audaces y ont un caractère si conscient qu'on se sent en présence d'une individualité peu commune.

Parmi les scènes qui se détachent avec le plus de relief, la mélancolique rêverie d'Yolande pliant sous le faix de son éternelle attente, l'arrivée des guerriers, la mort de l'héroïne, l'apparition céleste, soulignée par un choral d'un noble caractère, et toute la scène finale, traitée sobrement et d'une intensité d'accents très émouvants.

Les rôles du drame, au nombre de quatre, sont tenus par Mlle Chrétien, voix généreuse et riche tempérament dramatique; Mlle Wolf, fort intéressante dans le personnage de la nourrice; M. Séguin, chanteur de style, qui prête au comte Robert une physionomie imposante, et M. Donlée, chargé de rendre la figure épisodique du chapelain. C'est dire que cet opéra dépourvu de « ténor-troubadour », est plus qu'honorablement monté.

Ajoutons que l'orchestre s'acquitte à merveille de sa tâche sous l'habile direction de M. Philippe Flon, dont on n'a pas oublié la brillante campagne à Rouen, qui assura la carrière de *Lohengrin* en France.

Un dernier détail. La partition de M. Albéric Magnard est dédiée « à son ami Augustin Savard ». Cette dédicace est l'attestation d'une belle fraternité d'armes. M. Augustin Savard, jeune compositeur aux visées hardies, a écrit une *Symphonie*, saluée en divers endroits (notamment à Angers) comme une œuvre puissante et que les Parisiens n'ont pas encore entendue.

M. Francis Magnard, rédacteur en chef du *Figaro*, assistait, avec M. Charles Darcours, à cette représentation. Le public a fait, avec raison, très bon accueil à l'œuvre du jeune musicien, qui a été très religieusement écoutée et fréquemment applaudie. Les interprètes ont eu leur bonne part du succès de cette soirée, qui a révélé dans M. Albéric Magnard un tempérament musical des mieux doués.

La mise en scène est très soignée. Le tableau de l'Apparition est très beau. Il donne la sensation d'une gravure de vieux missel.

On remarquait dans la salle nombre de Parisiens venus tout exprès pour applaudir l'œuvre nouvelle de ce compositeur Vin-

cent d'Indy, Robert de Bonnières, Guy Bonpariz, Sigeam, etc. Beaucoup de notabilités locales, le colonel Chapelie, officier d'ordonnance du Roi; le comte Wandestein, secrétaire; Camille Lecomnier, le violoniste Isaye, etc.

Conclusion: il faut venir à Bruxelles pour connaître la jeune musique française.

R.

La Soirée Parisienne

MA LISTE

Moi aussi je la terai, ma liste, et puisque c'est la mode, je m'en vais tout comme un autre, dénoncer quelques confrères à la Commission d'enquête.

Dans ces derniers temps, il a été beaucoup question des journalistes qui avaient recueilli l'argent du Panama. On a affiché leurs noms en première page de certaines feuilles qui ne recherchent pas le mystère. Mais on en a oublié un certain nombre qui, pour ne pas être encore célèbres, n'en appartiennent pas moins à la corporation des plumitifs.

C'est cet oublié que je veux réparer, dans un but que j'hésiterai à définir, parce qu'il m'échappe à moi-même. En somme, quand je n'en arriverais qu'à faire un peu de polin, ça serait déjà ça.

Je prie donc mes lecteurs de jeter les yeux sur les noms et les chiffres ci-dessous que je recommande également à M. Brisson.

Montbaillard	100.000 fr.
Nachette	10.000
Lodeski	75.000
De Rémonville	25.000
Couturat	7.500
Mollandaux	50 c.
Total	157.500.50 c.

Ce qui paraît le plus étonnant, c'est qu'une somme aussi importante ait été distribuée aux rédacteurs d'un seul journal, le *Scandale*, paraissant chaque soir au Gymnase pendant le troisième acte de *Charles Demilly*.

FRIMOUSSE

Miniatures sur Bmaux, Denque 33r, Boissy-d'Anglas

LA BOURSE

Du 27 décembre 1892

Marché nerveux et sans aucune orientation. Aussi se produit-il des soubresauts violents à chaque opération. C'est ainsi que le 3 0/0 ouvre à 96 90, monte à 97 45, puis, après plusieurs mouvements assez importants, finit à 97 23.

Les bruits pessimistes continuent à courir, mais sans rien de précis. Il est bien difficile de dire où on nous mène.

Mais l'un des résultats souhaités est en tous cas atteint: on a semé l'inquiétude dans la spéculation qui n'ose plus rien tenter.

Dans le groupe de nos rentes, l'Amortissable fait 98 12, et le 4 1/2 s'inscrit à 104 95.

Parmi les fonds étrangers, l'Italien est en reprise à 92 75, après 92 55, et le Hongrois reste à 96 90.

Les fonds russes sont faibles: l'emprunt 4 0/0 1867-69 se traite à 96 45; le deuxième Orient se négocie à 65 90; le troisième Orient se tient à 65 55; le 4 0/0 1880 passe à 95 50; le Consolidé vaut 97 45, et le 3 0/0 or fait 79 40.

Dans le groupe des sociétés de crédit, la Banque de France fléchit à 3,810, ex-dividende de 60 fr. 40; le Crédit foncier se maintient à 1,000 fr.; après 992 et 1,007 50, cours extrêmes; la Banque d'escompte cote 458 75; la Banque de Paris est à 652 50, et le Crédit lyonnais clôture à 758 95.

Les chemins de fer français clôturent aux environs de leurs cours d'hier. On cote: l'Est 935 de Lyon 1,498, le Midi 1,325, le Nord 1,890 et l'Orléans 1,581 50.

Les chemins étrangers sont sans changement notable. Le Saragosse vaut 175, le Nord de l'Espagne se traite à 144, les Lombards sont à 206 et les Andalous font 315.

L'action du Canal de Suez recule à 2,637 50 après 2,645.

Nouvelle baisse du Gaz parisien à 1,405 au comptant.

L'obligation Ferranti (Compagnie nationale d'électricité) se tient toujours fermement à 238 fr.

Marché en banque

Séance plus calme et en légère amélioration, comparative à hier.

L'Extérieure espagnole remonte à 63 13/32, après 63 1/8.

Le Portugais se tient à 22 13/16, après 22 11/16.

Les fonds ottomans sont aussi en meilleure tendance. Le Turc finit à 21 47; la Banque ottomane reste à 582 50, après 580; l'Ottoman consolidé clôture à 367 50 et les Tabacs ottomans sont à 355 62.

L'Egypte 6 0/0 fait 497 50.

L'action Rio-Tinto reste sans changement à 406 87.

Petit marché au comptant

Pas de nouvelles aujourd'hui et pas d'affaires. Il faut s'en consoler, puisque nous approchons de la nouvelle année, et que c'est peut-être à ce moment-là que le public, avec l'argent des coupons, viendra nous donner un grand appui.

C'est toujours les mêmes valeurs dont on s'occupe. La Morena est ferme à 125; l'Alpine reste calme à 118 75; Platinerie, 30 50; Champ-d'Or, 34; Norfolk and Western 500 nominal, mais ce cours est beaucoup plus cher que les obligations similaires de la même Compagnie cotées à Londres; Lantaïra, 125 et 126 25, bien que l'on pense généralement que ces cours ne pourront pas se maintenir; Parts, 11 25.

La Montecatini cote 64 37 1/2; Huanchaca, sans variation sensible à 260 et 258 75; Galicia privilégiée, seulement 11 25; Monaco, Galici agit de 2,500 à 2,492 50 et 2,497 50. Paris Chargeurs, 205 et 206 25, on dit la grève des chardeurs terminée; si on ne leur donne pas entière satisfaction, ce sera à recommencer; Balayuses mécaniques, 106 75 et 107; Paris Comptoir, 45.

Les Urbaines nouvelles sont lourdes à 52 50; Eortis, dans les environs de 15 fr.

A. CLEMENT.